



Découvrez notre ambassadrice du mois  
en page 2

Pour le bien commun depuis 40 ans!

Disponible sur | [gazettemauricie.com](http://gazettemauricie.com) | YouTube



**Gratuit**

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES  
OCTOBRE 2024 - VOLUME 40 - NUMÉRO 2  
[WWW.GAZETTEMAURICIE.COM](http://WWW.GAZETTEMAURICIE.COM)

# la gazette

DE LA MAURICIE et des environs

Média indépendant au service du bien commun

# Crise de l'eau à l'horizon ?

**PAGE 5**



**La caricature  
est-elle le dernier  
rempart d'une  
pensée libre ?**

**PAGE 14**

**Citoyen-nes  
cherchent solutions  
permanentes à des  
problèmes évitables**

**PAGE 3**



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

GRACIEUSEMENT : JACQUES GOLDSTYN

# 5 questions à notre ambassadrice : Valérie Gendron

Passionnée de l'univers des médias, Valérie Gendron est présidente du conseil d'administration de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) section Mauricie – Centre-du-Québec. Elle travaille actuellement comme vidéojournaliste pour Noovo Info en Mauricie. Dans sa carrière dans les médias, elle a aussi occupé entre autres les rôles d'animatrice et de chercheuse.

**ISABELLE PADULA**

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

## QUELS SONT LES PLUS GRANDS DÉFIS ACTUELS AUXQUELS SONT CONFRONTÉS LES MÉDIAS RÉGIONAUX ?

C'est certain que les médias et particulièrement en région font face à plusieurs grands défis. Tout d'abord la transition vers le numérique. Même si on a fait de grands pas dans les dernières années, l'enjeu aujourd'hui est que notre public a les habitudes et les réflexes d'aller vers notre contenu en ligne.

L'argent aussi, car les revenus publicitaires qui étaient ce qui faisait vivre les médias traditionnels sont aujourd'hui en grande partie récupérés par les géants du web. Il faut trouver de nouvelles façons pour faire de l'argent parce que produire de l'information, ça coûte cher.

On se bat aujourd'hui avec la désinformation. On doit regagner la confiance du public dans une époque où les opinions sont de plus en plus polarisées. On le sait, les fausses nouvelles jouent sur les émotions des gens et sur la peur alors que le journalisme c'est tout l'inverse, c'est du contenu équilibré et balancé. Comment réussir à capter l'attention des gens sans tomber dans le sensationnalisme, c'est tout un défi !

## QUELLES SOLUTIONS POURRAIENT ÊTRE MISES EN PLACE POUR PERMETTRE AUX MÉDIAS DE MIEUX JOUER LEUR RÔLE D'INFORMATION AUPRÈS DU PUBLIC ?

Il faut miser sur plusieurs solutions. Il faut créer des formats numériques innovants et avec le blocage de META c'est difficile de rejoindre notre public. Il ne faut pas avoir peur de sortir des sentiers battus. Il faut appliquer les codes numériques parce que c'est ça qui fonc-

tionne aujourd'hui mais tout en respectant l'éthique journalistique. Utiliser un ton plus naturel mais garder une distance avec notre sujet pour ne pas donner dans l'opinion ou donner l'impression qu'on a un parti pris.

Il faut aussi diversifier nos sources de revenus. Et si on veut du journalisme de qualité, il faut avoir de plus grandes équipes et donner les moyens à nos journalistes d'aller sur le terrain pour dénicher des nouvelles. Nos journalistes doivent avoir le temps nécessaires pour creuser des sujets et s'assurer d'offrir un journalisme de proximité !

## POURQUOI AVEZ-VOUS ACCEPTÉ D'ÊTRE AMBASSADRICE DE LA GAZETTE DE LA MAURICIE ?

À la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, on a entre autres le rôle de représenter les travailleur-euses de l'information dans notre région et de parler des enjeux qui nous concernent donc on souhaitait s'engager et souligner l'excellent travail de *La Gazette de la Mauricie*. 40 ans, c'est pas rien ! Bravo d'être encore là malgré toutes ces années ! Vous avez passé au travers les embûches qui fouettent le milieu médiatique dans les dernières années. On tenait à souligner et féliciter les 40 ans de *La Gazette de la Mauricie*, un média indépendant régional de qualité !

## POURQUOI LES GENS DEVRAIENT-ILS LIRE LA GAZETTE DE LA MAURICIE ?

Il est extrêmement important de lire et de consommer le contenu de médias indépendants régionaux comme *La Gazette de la Mauricie* parce que ce sont des gens de chez nous qui sont ancrés dans la communauté et qui nous racontent ce qui se passe chez nous. Des gens sur le terrain qui ont à cœur de rapporter une

information fiable, crédible et vérifiée. Si vous voulez une information engagée et authentique c'est là !

## QUELLE EST VOTRE CHRONIQUE OU RUBRIQUE PRÉFÉRÉE DANS LE JOURNAL ?

J'aime beaucoup les balados alors j'ai un coup de cœur pour *La tête dans les nuances*. Je pense que c'est extrêmement important d'apporter de la nuance dans notre couverture de l'actualité parce que c'est là que la vérité se retrouve. Et un balado comme ça qui met de l'avant différents intervenant-es qui proviennent de milieux différents permettent de mettre de l'avant différentes pensées qui souvent se complètent et permet après au public de se forger sa propre opinion. 🎧



PHOTO DAVID LEBLANC

Valérie Gendron, présidente de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec section Mauricie – Centre-du-Québec est l'ambassadrice du mois d'octobre dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire de *La Gazette de la Mauricie*.

## GRANDE NOUVELLE À LA GAZETTE DE LA MAURICIE !

Nous souhaitons la bienvenue à David Leblanc à titre de journaliste multiplateforme ! Son expertise, son engagement et sa créativité sont de véritables atouts pour notre équipe. Ensemble, nous aurons beaucoup de plaisir tout en réalisant de superbes projets pour le bien commun !

Pour la réalisation de balados et/ou vidéos authentiques, originaux et de grande qualité tout en bénéficiant d'une visibilité multiplateformes, prenez rendez-vous au [ipadula@gazettemauricie.com](mailto:ipadula@gazettemauricie.com).

L'équipe professionnelle de *La Gazette de la Mauricie* saura vous accompagner dans la réalisation de vos projets balado et vidéo en formule tout inclus ou encore pour un volet précis de sa production.



PHOTO : ISABELLE PADULA

## L'INVITATION DE NOTRE AMBASSADRICE

Ce mois-ci, on célèbre le 5<sup>e</sup> anniversaire de l'émission *La tête dans les nuances* ! Alors restez à l'affût parce que *La Gazette de la Mauricie* va vous présenter des nouveautés, ainsi que différents contenus que ce soit en format balado ou vidéo !

Pour connaître tous les détails du 40<sup>e</sup> anniversaire de *La Gazette* et visionner la vidéo intégrale de cette entrevue, visitez le [gazette-mauricie.com/actualites/40ans](http://gazette-mauricie.com/actualites/40ans).

5<sup>e</sup> anniversaire de l'émission

## L'ART, QU'EST-CE ÇA DONNE ?

Mc Gilles enquête

Épisode 5  
Mon enfant de 3 ans est capable de le faire

La perfo-quoi? La performance, l'art abstrait, la danse contemporaine... Soyons francs, ce ne sont pas toujours les formes d'art les plus accessibles. Dans cet épisode, MC Gilles met un pied dans cet univers obscur grâce à une rencontre éclairante avec Isabelle Clermont, artiste interdisciplinaire, et Justine Bellefeuille, artiste en arts visuels et en danse contemporaine. Les réflexions ouvrent la porte à... plus de réflexions! Comme quoi certaines œuvres peuvent parfois être plus complexes qu'elles n'y paraissent.

UN BALADO PRODUIT PAR **DICI-CA** Disponible sur toutes les plateformes

À écouter au [gazettemauricie.com/mcgillesenquête](http://gazettemauricie.com/mcgillesenquête) ou sur votre plateforme balado préférée !

# Annnonce : citoyen-nes cherchent solutions permanentes à des problèmes évitables

Qui sont-elles ces personnes de tous les âges, hommes et femmes, que l'on croise de plus en plus souvent, dans les parcs et sur les trottoirs, devant les magasins et les restaurants ? Comment imaginer leur vécu, le chemin qui les a mené-ss là ? Troubles familiaux, violence conjugale, perte d'emploi, consommation de substances psychoactive, reprise de logement ou hausse de loyer inabordable, ou même un petit 200 \$ en cadeau pour quitter trop tentant quand tu es dans le besoin... Mais après, c'est la rue, trop souvent synonyme d'exclusion sociale. Une fois qu'on a mis le pied dehors, réintégrer la société est tout un défi.

## TABLE ÉDITORIALE

### lagazette

de la Mauricie et des environs

En effet, comment réussir cette réintégration quand se trouver un toit, un logis, relève du défi ? Selon des données révélées en juin dernier lors du dévoilement des nouvelles priorités régionales de la Mauricie, pas moins de 3 880 ménages de notre région avaient, disait-on, des besoins impérieux en matière de logement. Faut-il s'en étonner avec un famélique taux d'occupation de 0,4 % à Trois-Rivières et de 0,7 % à Shawinigan alors que le point d'équilibre s'établit à 3 %.

On peut blâmer la lenteur des programmes de développement de logements sociaux, la spéculation immobilière souvent inhumaine, et les incendies de blocs-appartements déjà fragilisés par l'insalubrité, mais qui jettent à la rue encore d'autres personnes souvent vulnérables et sans autre sécurité. N'oublions pas, toutefois, que l'habitation, traditionnellement considérée bien essentiel, est devenue, au fil des décennies de néolibéralisme, un produit financier; autrement dit une machine à profit. Héritage de quatre décennies de néolibéralisme et de politiques à l'avenant, cette conception mercantile de la gestion des logements participe également au phénomène de rareté et aux coûts devenus excessifs de ceux-ci avec des conséquences dramatiques pour nombre de ménages. En somme, cela expliquerait la croissance fulgurante du nombre de personnes aux prises avec la réalité de l'itinérance.

Heureusement, des organismes communautaires changent la donne. Ceux-ci existent et agissent au quotidien, pour accompagner, offrir nourriture, toit, chaleur, et soutenir des êtres qui ne demandent qu'à trouver une place, leur place dans notre société. Rétablir des liens humains, voilà la mission de ces organismes. Un travail absolument essentiel dans le contexte actuel.

Cependant, les fondements d'une véritable politique de l'habitation ne peuvent quand même pas se limiter à compter sur l'apport de la Croix-Rouge pour dépanner les ménages à la rue et sur celui de ressources communautaires comme Le Havre pour gérer le phénomène de l'itinérance et ses terribles conséquences humaines et sociales. Que ce soit à Québec ou à Ottawa, là où pourrait se définir cette politique tant souhaitée, l'absence de volonté politique est patente.

On préfère proposer quelques mesures, sinon des mesurette, pour pallier à l'urgence de la situation et pelleter dans la cour des Municipalités cette responsabilité étatique avec en prime, leur laisser le soin de gérer les insatisfactions et les mécontentements qu'engendre le peu de moyens qui leur sont octroyés.

Dans les circonstances, il faut saluer le travail et la créativité de ceux et celles qui, au ras des pâquerettes et malgré les obstacles et inconvénients qu'engendre l'absence d'une véritable politique, prennent le problème « à bras le corps » en trouvant des solutions originales et diversifiées permettant de faire sortir de terre des unités de logements tant attendus.

La Canopée, cet immeuble de 179 logements étudiants abordables construit à proximité de l'UQTR avec l'apport de l'entreprise d'économie sociale UTILE (Unité de Travail pour l'Implantation de

Logement Étudiant) et une participation financière de l'Association Générale étudiante de l'institution, en est un bel exemple.

Tout comme le projet piloté par la Fédération régionale des OSBL d'habitation de la Mauricie/Centre-du-Québec visant la mise en chantier, dans le Bas-du-Cap, de 12 logements destinés à accueillir des familles à faible revenu.

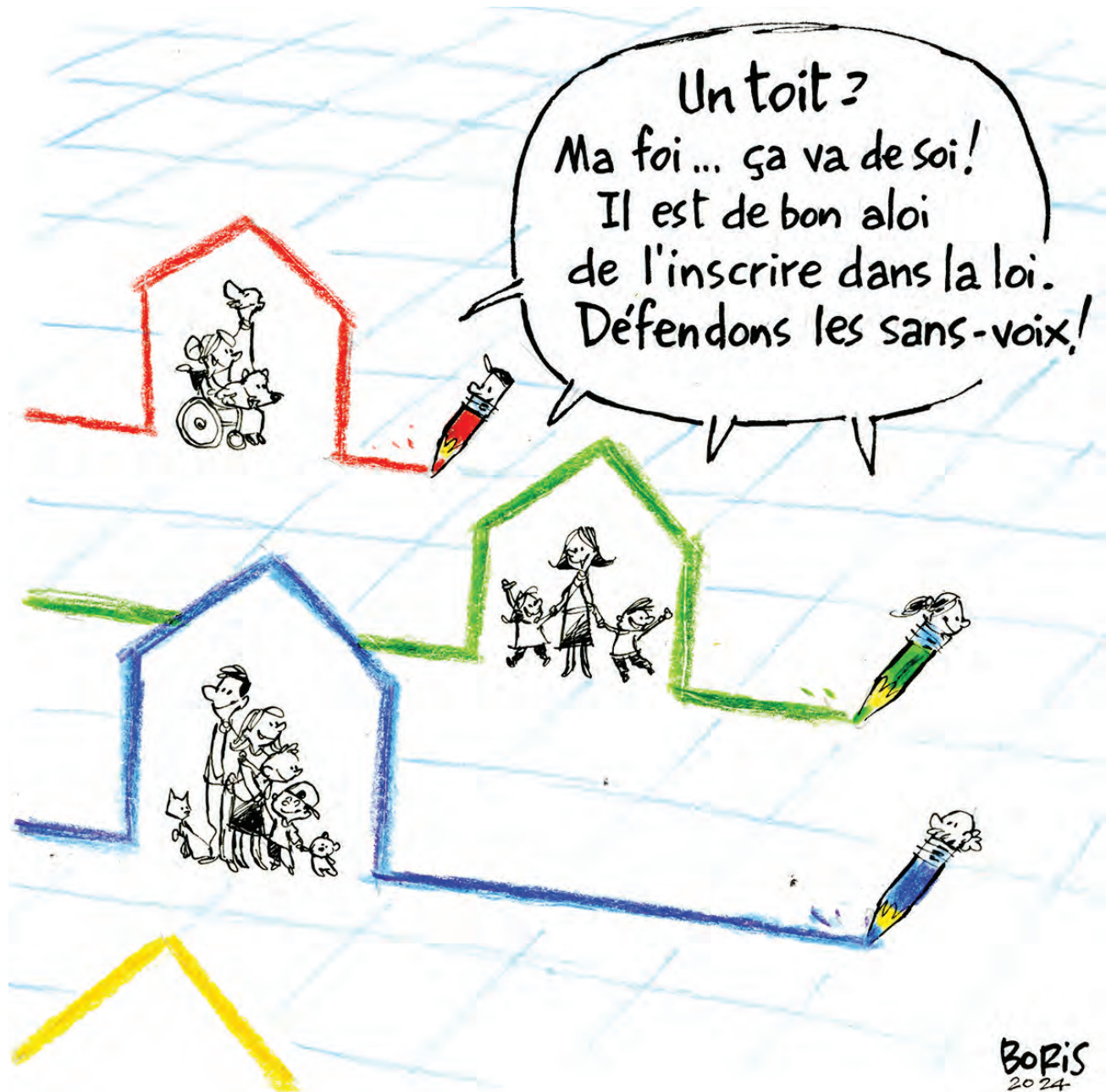
Digne de mention également, l'implantation aux abords de la rivière Milette à Trois-Rivières du milieu de vie Wasika Witcihitowin initié par le Regroupement des Centres d'Amitié Autochtone du Québec avec, à la clé, 40 logements abordables destinés aux membres des premières Nations, et leur famille, poursuivant leurs études postsecondaires ou une formation aux adultes.

Cela dit, la situation actuelle demande des actions et des réalisations concrètes.

Les pistes ne manquent pas pour alléger la situation des ménages, familles ou individus, en quête de logement abordable : registre des loyers, récupération et conversion de bâtiments abandonnés, conversion en logements d'espaces publics inutilisés, etc. Toutes les solutions sont les bienvenues.

Or, tant que nos gouvernements persisteront à ne voir que le « marché » comme réponse à ce besoin essentiel qu'est celui de « se loger » et que, par conséquent, se poursuivra la financiarisation de ce qui devrait être considéré comme un droit humain fondamental auquel l'État doit apporter les réponses appropriées, on n'est ni sorti du bois, ni de la rue ! En attendant que des solutions permanentes soient mises en place, les personnes sans domicile fixe continueront, tous les jours, à lutter pour leur survie, dans la plus grande insécurité. ☑

BORIS





*fait couler  
beaucoup  
d'encre*

Pour que le français continue d'être au centre  
de nos conversations, passons à l'action.  
[Quebec.ca/français-ça-dépend-de-nous](http://Quebec.ca/français-ça-dépend-de-nous)

Le français  <sup>Qc</sup>

# Crise de l'eau à l'horizon ?

Selon des observateurs et observatrices de la scène mondiale, une crise de l'eau se profile à l'horizon. Alors que l'eau potable est de moins en moins accessible dans plusieurs régions du monde, les pénuries d'eau toucheront une personne sur quatre dans un avenir rapproché. Or, la Terre, qui est recouverte d'eau aux trois quarts de sa surface, n'a-t-elle pas les réserves d'eau suffisantes pour répondre aux besoins de l'humanité ?



**ALAIN DUMAS**  
ÉCONOMISTE

La réponse est oui, mais des nuances s'imposent. La Terre contient beaucoup d'eau, mais 97 % de cette eau est salée et la majorité de l'eau douce est contenue dans la glace polaire, de sorte qu'à peine 0,5 % de l'eau est douce et utilisable. Même si la quantité d'eau douce est stable, sa répartition sur la surface de la terre est très inégale : neuf pays qui abritent 35 % de la population mondiale détiennent 60 % de cette eau (Canada, Chine, Colombie, Pérou, Brésil, Russie, États-Unis, Indonésie et Inde).

## L'UTILISATION DE L'EAU

À l'échelle mondiale, 70 % de l'eau est utilisée à des fins agricoles, 20 % par l'industrie et 10 % pour un usage domestique. Au Québec, les proportions diffèrent de la moyenne mondiale : 13 % à l'agriculture, 41 % à usage domestique, et 46 % à des fins commerciales et industrielles. Cette différence s'explique par le plus faible poids de l'agriculture dans les pays riches, et par la très grande consommation d'eau potable des ménages et des entreprises.

Les écarts de consommation domestique sont immenses entre les pays riches et les pays en développement. Aux États-Unis, on consomme en moyenne 330 litres d'eau par jour; le Québec suit avec 260 litres, la moyenne canadienne étant de 220 litres par jour. Quant à la consommation d'eau dans les pays pauvres, elle est d'à peine 10 litres ou moins par jour. Notons enfin que 2,4 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, et que 4,4 milliards d'êtres subissent de graves pénuries d'eau au moins une fois par année.

## L'EAU ET LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'eau est régie par un cycle dans lequel son réchauffement par le soleil la transforme en vapeur dans l'atmosphère, puis en gouttelettes d'eau liquide à mesure que la vapeur grimpe dans l'atmosphère,



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

pour enfin retomber sur Terre sous forme de pluie, et s'infiltrer dans le sol.

Selon le GIEC, chaque dixième de degré additionnel perturbe le cycle de l'eau. Puisque le réchauffement planétaire risque de se situer entre 1,5 °C et 2 °C au cours des prochaines décennies, les sécheresses et les pénuries d'eau devraient s'intensifier, tout en causant des pluies plus fortes et imprévisibles et de vastes inondations. Cette situation paradoxale tient au fait que les précipitations massives, qui déferlent en peu de temps sur un sol trop sec, ont pour effet de faire ruisseler l'eau de pluie et de causer des inondations. Pour illustrer les problèmes associés à des périodes de sécheresse et d'excès de pluie plus fréquents, les indemnités versées par la Financière agricole du Québec ont quadruplé entre 2016 et 2021, pour atteindre un montant cumulé de 515 millions de dollars.

Le réchauffement climatique explique aussi pourquoi l'accumulation de l'eau

sur Terre, sous forme d'humidité, de neige et de glace, a diminué d'un centimètre par année depuis vingt ans, fragilisant par le fait même les réservoirs d'eaux souterraines et les nappes phréatiques. Sachant que les eaux souterraines approvisionnent 90 % du territoire habité au Québec, et qu'elles comblent les besoins d'eau de 20 % de la population, le dérèglement climatique pourrait donc perturber l'approvisionnement en eau potable dans certaines régions.

## L'EAU, UN ENJEU MONDIAL

Au rythme où vont les changements climatiques, l'eau devient un enjeu incontournable pour l'ensemble de la planète. C'est pourquoi les gouvernements, qui cherchent à assurer leur approvisionnement en eau, construisent des barrages, ou pompent l'eau, sur des cours d'eaux ou des lacs transfrontaliers, lesquels abritent 60 % de l'eau douce de la planète. Il va sans dire que la gestion partagée de ces eaux constitue une source

de tensions entre les États. Considérant que seulement 21 % des pays qui partagent des cours d'eau ou des lacs ont conclu des ententes sur ces ressources, l'ONU évalue que 300 cours d'eau transfrontaliers pourraient faire l'objet d'un conflit dans un proche avenir.

Enfin, notons qu'un travail important reste à faire sur les usages de l'eau dans les pays riches. Ne serait-ce que de séparer l'eau dans son usage fondamental (boire, faire cuire des aliments, etc.), de l'eau qui sert de matière première dans l'agriculture et l'industrie. A-t-on besoin d'autant d'eau potable saine pour refroidir les machines industrielles et arroser les champs ?

**SOURCES DISPONIBLES**  
[au.gazettemauricie.com](http://au.gazettemauricie.com)

SCC  
UQTR  
SCFP 2661

SCFP  
Syndicat canadien de la fonction publique FTQ

ON BRILLE PAR NOTRE PRÉSENCE!  
Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQTR

# Journée mondiale des enseignant-es : fières et fiers de faire une différence

C'est sous le thème « Valoriser les voix des enseignant-es : vers un nouveau contrat social pour l'éducation » que la Journée mondiale des enseignant-es a eu lieu, le 5 octobre dernier. Célébré depuis 1994 à l'initiative de l'UNESCO, l'événement soulignait l'apport indispensable du corps enseignant à la société. Cette année, « l'urgence de faire entendre et de prendre en compte les voix des enseignant-es pour relever leurs défis » fut mise de l'avant afin de pouvoir « bénéficier des connaissances expertes et des contributions qu'ils [et elles] apportent à l'éducation ».

L'autonomie des professeur-es, spécialistes de leur domaine, est aussi essentielle que primordiale, d'où la décision de l'UNESCO de mettre l'accent « sur l'importance d'intégrer les perspectives des enseignant-es dans les politiques éducatives et de favoriser un environnement propice à leur développement professionnel ». L'organisme note que ces préoccupations s'inscrivent dans le cadre plus vaste des « nouvelles données clés sur la pénurie croissante d'enseignant-es et la dégradation des conditions de travail ». Ces conditions ont été particulièrement exprimées et documentées au Québec au cours des douze derniers mois.

D'autres phénomènes marquants s'y ajoutent, à l'échelle provinciale : une population étudiante encore plus fourmillante et bigarrée (cet automne, les deux cégeps de la Mauricie ont constaté une augmentation de 9,2 % de leur population étudiante en moyenne) et des

coupures très substantielles dans le budget des cégeps, annoncées en juillet dernier par le Conseil du trésor.

Malgré ce contexte difficile, nous demeurons fières et fiers d'exercer notre profession, vitale pour la société. Plus de deux millions de personnes diplômées sont sorties des cégeps depuis leur création en 1968. Cette donnée nous classe au premier rang canadien

en matière d'obtention d'un diplôme postsecondaire. Ce grand rêve des cégeps PUBLICS a porté le Québec pendant la Révolution tranquille : celui de l'accessibilité et de l'augmentation significative de la diplomation. Ce rêve, les enseignant-es l'actualisent jour après jour en formant leurs étudiant-es, en les accompagnant dans leur parcours et, surtout, comme êtres humains ouverts sur le monde.



## CHRONIQUE ENVIRONNEMENT

# Manger moins de viande : une priorité pour l'empreinte carbone

Il est évident que le bilan environnemental de l'industrie alimentaire mondiale laisse à désirer. La production de viande en serait la grande coupable, puisqu'on doit dans ce cas produire de la nourriture pour nourrir la nourriture. Une piste de solution s'impose : réduire la consommation de viande.



**MANU BISSONNETTE**  
COLLABORATRICE

### L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE : GRANDE ÉMETTRICE DE GES

L'industrie alimentaire est responsable d'un tiers des émissions globales de gaz à effet de serre, selon l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Bien que ces émissions nocives soient générées à toutes les étapes depuis la production jusqu'à la consommation en passant par le transport, la transformation et la distribution, la proportion la plus importante proviendrait de l'agriculture et de l'utilisation des terres.

Cette proportion excessive de GES dans l'industrie agricole s'explique par plusieurs facteurs :

- l'émission de méthane – un gaz 80 fois plus nocif pour l'environnement que le dioxyde de carbone sur une période de 20 ans – par les ruminants comme les vaches et les moutons ;
  - l'émission d'oxyde nitreux, présent dans les engrais chimiques utilisés dans la production végétale ;
  - l'émission de dioxyde de carbone lié à la déforestation nécessaire à l'expansion des terres cultivables ;
  - les émissions variées provenant de la gestion du fumier, des rizicultures, de la combustion de résidus agricoles ainsi que de l'utilisation de combustibles non renouvelables dans l'industrie fermière.
- La principale différence entre la production de viande et celle d'aliments végétaux se trouve de manière prépondérante à l'étape de base de la chaîne de production : l'agriculture et son utilisation des terres, ce qui en fait la grande coupable des émissions de GES. Coïncidence ?

6 LA GAZETTE DE LA MAURICIE

### L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL EST À BLÂMER

L'élevage industriel est responsable de

80 % des émissions de GES par l'industrie agricole, affirme Greenpeace.

Selon un rapport publié en 2018 sur la production de viande et de produits laitiers d'ici à 2050, l'agriculture, en particulier l'élevage, est parmi les principaux facteurs de perte de biodiversité à l'échelle mondiale.

Cette estimation s'explique par le concept de « limites planétaires », c'est-à-dire « une nouvelle approche qui permet de quantifier les évolutions dans la capacité de la Terre à assurer le maintien de la vie ». Ce concept définit neuf limites planétaires, dont chacune représenterait un processus global indispensable à la vie humaine.

Parmi ces neuf limites planétaires, l'agriculture et l'élevage tels qu'on les connaît à l'heure actuelle en mettraient six en péril, soit les deux tiers :

- 1) le changement dans l'affectation des sols ;
- 2) l'intégrité de la biosphère ou la perte de biodiversité ;
- 3) les flux biogéochimiques (pollution à l'azote et au phosphore) ;
- 4) les changements climatiques ;
- 5) la consommation d'eau douce ;
- 6) les entités nouvelles, c'est-à-dire l'impact encore inconnu de nouvelles substances ou formes de vie.

Selon l'estimation scientifique, les quatre premières limites planétaires ont déjà été largement dépassées. Les répercussions de l'agriculture et de l'élevage ne font donc que mettre de l'huile sur le feu.

### TOUJOURS PLUS DE PÂTURAGES

Le facteur clé en ce qui concerne l'impact environnemental aigu de l'élevage industriel consiste en l'expansion constante des pâturages au détriment des forêts, des prairies et des savanes indigènes. Toujours selon Greenpeace, environ deux milliards et demi d'hectares sont réservés aux pâturages sur la planète, soit

la moitié de la surface agricole mondiale ou 26 % de la surface terrestre en entier.

L'impact environnemental de l'étendue des pâturages mondiaux se fait sentir à plusieurs niveaux. On parle entre autres d'une baisse de la densité des populations de plusieurs espèces pour cause de perte d'habitat, de la perturbation du cycle des nutriments dans le sol ou encore de la modification des systèmes d'eau douce. La perte d'habitat indigène constitue d'ailleurs le principal facteur de perte de biodiversité à l'échelle planétaire.

### L'ÉLEVAGE OU TOUT FAIRE EN DOUBLE

L'élevage, dans sa définition la plus concrète, consiste à produire de la nourriture (céréales, grains, etc.) pour nourrir (alimentation) la nourriture (bétail). On doit donc tout faire en double : deux productions distinctes d'aliments, deux fois plus de terres, deux fois plus de ressources... et deux fois plus de GES.

En Europe, 71 % des terres arables sont utilisées non pas pour nourrir les humains, mais bien le bétail, selon Greenpeace. La moitié de ces terres pourraient être réattribuées à la production de légumes secs, de fruits ou de céréales. Il en va de même pour la consommation d'eau douce : 98 % de l'empreinte hydrique agricole provient des cultures destinées à l'alimentation animale.

### UNE SOLUTION SIMPLE

La solution est simple : manger moins de viande. L'important, selon une étude menée par Peter Scarborough, professeur à l'Université d'Oxford, c'est ce qui se trouve dans l'assiette. Autrement dit, le choix des aliments importe plus que leur provenance. La viande ayant l'impact environnemental le plus faible, soit le porc biologique, reste huit fois plus dommageable que la plante la plus nocive, soit les oléagineux, affirme l'étude. Cependant, réduire sa consommation de viande ne veut pas dire être végétarien. Du reste, au plan environnemental, la différence entre les régimes avec peu de viande, végétarien et pesco-végétarien serait minime.

La clé se trouve dans la quantité de viande consommée. En effet, l'adoption d'un régime comprenant moins de 50 g de viande par jour permettrait de diminuer de moitié l'empreinte carbone de son alimentation. Le contenu de l'assiette est donc bien plus qu'une question de préférence.

C'est le message que véhicule l'initiative Meatless Monday, un mouvement global qui encourage les gens à réduire leur consommation de viande pour leur santé et pour celle de la planète. L'idée est simple : commencer la semaine sans viande... puis peut-être manger plus végété les jours suivants. 🌱



Selon l'ONU, l'industrie alimentaire est responsable d'un tiers des émissions globales de gaz à effet de serre.

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

# Le Comité Vert l'Engagement : l'action communautaire pour un avenir durable

Au cœur de la ville de La Tuque, un mouvement citoyen nommé le Comité Vert l'Engagement (CVE) prend racine depuis quelques années déjà, en réunissant des personnes passionnées autour d'une cause commune : la préservation de l'environnement. Le CVE se lance dans des projets innovants, notamment la création d'une forêt nourricière, une initiative qui allie engagement collectif et éducation populaire. Stéphanie Greffard et Kandy St-Amour, deux membres du CVE, nous parlent de l'évolution de l'organisme et des projets en cours.



**ANNE-SOFIE BATHALON**  
JOURNALISTE

## UN ENGAGEMENT COLLECTIF

Depuis sa création, le Comité Vert l'Engagement a su mobiliser des bénévoles aux profils variés, issus-es de divers domaines professionnels, des personnes qui travaillent à temps plein tout en consacrant leurs soirées et fins de semaine à la cause environnementale. Leurs efforts ne se limitent pas à des réunions : on organise des événements, des corvées de ramassage et des consultations publiques pour sensibiliser la population aux défis environnementaux.

Entre le printemps 2021 et février 2024, le CVE a mené un ensemble d'actions collectives visant la protection de l'environnement et la promotion des initiatives locales. En 2021, des actions importantes contre le projet GNL comprennent un piquetage devant le bureau de la députée, et une mobilisation par des lettres ouvertes et des interventions publiques. Durant la même période, des initiatives de sensibilisation à l'écologie ont été réalisées, comme la création d'un aide-mémoire pour une maison plus verte et la rédaction de questions pour les personnes candidates aux élections municipales.

L'année 2022 poursuit cette dynamique avec des actions locales telles que la participation aux Incroyables comestibles, un marché public, et la rédaction de questions pour les élections provinciales. Le CVE devient de plus en plus actif avec des événements comme des consultations citoyennes sur les producteurs et productrices de la région, la réduction des déchets et l'agriculture urbaine. De plus, des collaborations importantes se développent, notamment avec la Ville de La Tuque et d'autres partenaires pour modifier certains règlements d'urbanisme et soutenir la durabilité environnementale.

## L'ÉCOLE FORÊT NOURRICIÈRE, UN PROJET PHARE

L'École forêt nourricière est un projet novateur lancé par les élèves de 5<sup>e</sup> année de la coopérative SOS Planète, sous la supervision de leur enseignante Kandy St-Amour, également membre du Comité Vert l'Engagement. Après une marche pour la Terre en avril 2023, les élèves ont récolté 7 000 \$ par une campagne de sociofinancement, des fonds destinés à reverdir le milieu de vie citoyen et à réduire l'empreinte écologique locale. Une partie de la somme amassée a permis de planter des arbres dans les cours d'école de la ville. Le projet a évolué pour devenir une véritable forêt nourricière, avec le soutien de la Ville de La Tuque, qui a offert un terrain, et de professionnels bénévoles.

Une forêt nourricière consiste en un système agricole durable qui reproduit les couches d'une forêt naturelle tout en produisant des aliments comestibles. Le projet vise à offrir un espace éducatif pour les élèves et la collectivité, tout en favorisant l'alimentation locale et la résilience climatique. Les récoltes seront accessibles à tous et à toutes et l'implication des citoyens et citoyennes assurera la pérennité du projet, lequel contribue à l'éducation, à la durabilité écologique et à l'attractivité touristique de la ville. Stéphanie Greffard souligne l'importance de cette mobilisation : « Nous avons la chance de compter sur une communauté qui se mobilise pour nous aider. Des entreprises locales nous fournissent des matériaux et des employés, ce qui allège notre charge de travail. »

Le Comité Vert l'Engagement tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet. Il tient également à reconnaître l'apport des entreprises et organisation qui se sont engagées bénévolement, soit la Ville de La Tuque, Gestions N. A Carrier, Agrégats Dany Morissette inc., Sylvafor inc., Groupe Rémabec, Transfobec Mauricie, Produits forestiers Résolu, Location d'outils Lou-Max, IGA La Tuque ainsi qu'Industries John Lewis.



PHOTO : JEAN-VES CARON

Une forêt nourricière consiste en un système agricole durable qui reproduit les couches d'une forêt naturelle tout en produisant des aliments comestibles.

## UNE APPROCHE COLLABORATIVE

Ce qui distingue le Comité Vert l'engagement, c'est sa capacité à établir des partenariats fructueux avec d'autres organismes et avec la ville de La Tuque. En évitant les tensions politiques, le Comité choisit de se concentrer sur des réalisations concrètes et bénéfiques pour la collectivité. « Nous croyons que la collaboration est la clé de notre succès. Si nous travaillons main dans la main avec la Ville et d'autres organismes, nous pouvons faire avancer nos projets plus rapidement et efficacement », affirme Stéphanie Greffard.

Leur approche inclusive a permis d'attirer des personnes aux opinions diverses, ce qui a renforcé l'esprit communautaire autour des projets. « Les gens qui se considéraient peut-être comme réticents à certaines initiatives ont commencé à nous féliciter et à participer. Cela montre que l'esprit d'ouverture et de collaboration fonctionne », ajoute Stéphanie Greffard.



PHOTO : JEAN-VES CARON

« Nous croyons que la collaboration est la clé de notre succès. » - Stéphanie Greffard, membre du Comité vert l'Engagement.

**Ateliers de massage pour bébé**

Pour inscription:  
819 377-3309  
(Caroline Roy-Element)

Les MARDIS de 13h à 14h  
à St-Étienne-des-Grès

Les JEUDIS de 13h à 14h  
à Pointe-du-Lac

**CARDIO-MOM**  
Multi-niveaux

Inscriptions en tout temps!

LES LUNDIS DE 13H À 14H À POINTE-DU-LAC  
LES JEUDIS DE 13H À 14H À ST-ÉTIENNE-DES-GRÈS

819 377-3309 (Claudia)

ÉLECTIONS AMÉRICAINES - ANALYSER LES SONDAGES

# Les sondages et non le sondage

Un sondage ne fait pas l'élection, ni la tendance. Le vote fait l'élection et ce qui donne une idée de la tendance, c'est une vision globale de l'ensemble des sondages et de leur évolution.



**RENÉ GÉLINAS**

CHARGÉ DE COURS À L'UQTR  
ET CONSULTANT EN ANALYSE DE DONNÉES

Au moment de rédiger cet article (19 septembre), un sondage de *Big Village* publié sur le site 538, tenu entre le 11 et le 15 septembre dernier après le débat présidentiel, place Harris en avance par 7 points de pourcentage. « Bon, très bien... » comme dirait Patrice Roy, mais il y a aussi d'autres sondages, menés un peu avant et un peu après, mettant cette avance à 4 points ou à un point ou à deux points, et il y en a qui mettent les deux partis à égalité, et un qui donne une avance de 4 points aux républicains.

Pour une vision plus globale, les sites agrégateurs de sondages comme 538, *Real Clear Politics*, *Silver Bulletin*, *The Hill* ou *270 to Win* sont pertinents. Pour le moment, peu importent les résultats des sondages individuels, les moyennes pondérées présentées par ces sites indiquent que l'avance de Harris se situe, en gros, entre 2 et 4 points de pourcentage. C'est très peu et surtout, très volatile.

Aux États-Unis, le vote populaire ne décide pas du résultat de l'élection. En 2016, Hillary Clinton avait une légère avance sur Trump de 1 à 4 points selon les sondages. Lors de l'élection, elle a remporté le vote populaire avec 48,0 % des voix contre 45,9 % pour Trump, mais elle a tout de même perdu l'élection 306 à 232 au décompte des Grands Électeurs (GÉ).

## LE SYSTÈME DES GÉ

Après les recensements qui ont lieu tous les 10 ans – le dernier datant de 2020 – chaque État américain se voit attribuer une portion des 538 GÉ selon sa population officielle. Cette année, la Californie a 54 GÉ, le Texas en a 40, la Floride 30 et l'État de New York, 28. Les États moins peuplés ont moins de GÉ, le minimum étant de 3. Lors de l'élection, le parti qui l'emporte dans un État recueille la totalité des GÉ de cet État, peu importe la majorité par laquelle il l'emporte. Les deux seules exceptions sont le Maine et le Nebraska.

Ce système électoral complique la prévision des résultats électoraux par les sondages au vote populaire. Comme en 2016, il est toujours possible que le parti en avance dans les sondages reçoive effectivement une majorité du vote américain total et que son candidat ne soit pas élu comme président.

## CONSÉQUENCE IMPORTANTE DU SYSTÈME DES GÉ

Dans l'analyse des sondages, il faut porter une très grande attention aux États pivots. Ce sont les États comptant un grand nombre de GÉ et pour lesquels il est impossible de prédire, d'une élection à l'autre, qui sera victorieux telle-ment la course est serrée.

Pour 2024, il y a consensus. Le résultat dépendra essentiellement des sept États suivants : la Pennsylvanie, le Michigan, la Géorgie, la Caroline du Nord, le Wisconsin, l'Arizona et le Nevada. Pour presque tous les autres États, le degré de certitude quant au vainqueur est élevé et il y a également consensus pour dire qu'à moins d'un revirement

Enjeu	% des répondants*	% des supporteurs de Harris	% des supporteurs de Trump
1. Économie	81	68	93
2. Soins de santé	65	76	55
3. Nominations à la Cour Suprême	63	73	54
4. Politique étrangère	62	54	70
5. Crimes violents	61	46	76
6. Immigration	61	39	82
7. Contrôle des armes à feu	56	59	53
8. Avortement	51	67	35
9. Inégalités raciales et ethniques	37	56	18
10. Changements climatiques	37	62	11

inattendu, ces États ne seront pas ceux où l'élection se jouera.

Pour les états pivots, la course est donc extrêmement serrée et elle le restera.

## LES GRANDS ENJEUX DE L'ÉLECTION

Un sondage mené par le Pew Research Center entre le 26 août et le 2 septembre 2024 est éclairant. Voici, selon

ce sondage, le top-10 des enjeux électoraux pour la présidentielle américaine 2024. Les résultats sont présentés pour l'ensemble des répondants, pour les supporteurs de Harris seulement et pour ceux de Trump seulement.

Les tendances dans les sondages électoraux évoluent au gré de la perception quant à la capacité du gagnant ou de la gagnante éventuelle à satisfaire les attentes concernant les grands enjeux de l'heure. Sans surprise, l'économie est, à ce jour, un enjeu crucial pour tous, mais en particulier pour les partisans et les partisans de Trump. Sinon, les soins de santé, les nominations à la Cour Suprême et l'avortement sont les autres enjeux qui importent particulièrement aux supporteurs et supportrices de Harris alors que l'immigration, les crimes violents et la politique étrangère interpellent davantage les supporteurs et supportrices de Trump.

État	Marge	GÉ
Pennsylvanie	D 1,2	19
Géorgie	R 1,0	16
Caroline du Nord	R 0,4	16
Michigan	D 2,0	15
Arizona	R 1,0	11
Wisconsin	D 1,5	10
Nevada	D 0,8	6

Source : *Silver Bulletin* (19-09-2024 à 14 h 30)

**SOURCES DISPONIBLES**  
[gazetteauricie.com](http://gazetteauricie.com)

**EN EXCLUSIVITÉ SUR LE WEB**

**PRÉSIDENTIELLE 2024 : CETTE SEMAINE DANS LES SONDAGES**

Suivez en ligne l'évolution de la tendance dans les sondages. Un nouvel article de notre rédacteur René Gélinas à lire à chaque semaine au [gazetteauricie.com](http://gazetteauricie.com).



« Partager son expérience en tant qu'artiste à une nouvelle génération qui s'y intéresse est le meilleur des pas sages en direction de la passerelle de la transmission de l'art culturel et artistique »



Dominique Voumbo, Doré Sowlo (mentor) et Chance Nahimana.

**L'art au service du vivre ensemble**

# Gérald Godin, le député humaniste

Gérald Godin est décédé le 12 octobre 1994, victime d'une deuxième récurrence de sa tumeur au cerveau, un mois avant son 56<sup>e</sup> anniversaire. À l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de ce décès, il m'a semblé opportun de faire un bilan de la vie grandiose de ce député-poète montréalais d'origine trifluvienne, qui a considérablement marqué tout le Québec. C'est pourquoi j'ai lu la première biographie qui lui est consacrée, rédigée par Jonathan Livernois, prof de l'Université Laval à Québec. (Lux Éditeur, 2023, 544 p.)



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
HISTORIEN

Poète, journaliste, homme politique, ministre, voyageur, écrivain, amoureux des femmes... nombreuses sont les épithètes que l'on peut accoler aux passions de cet homme bien ancré dans l'existence et dans l'importance du geste vers l'autre.

D'emblée, Jonathan Livernois sait très bien comment nous plonger dans les aventures, projets et controverses entourant Godin et les nombreuses crises ou tragédies qu'il a dû traverser pendant sa vie. C'est une lecture que je recommande à toute personne qui s'intéresse à l'histoire récente du Québec ou qui souhaite comprendre d'où peut provenir cet élan du cœur dans le désir de fonder un pays pour sa nation.

## UNE VIE ENGAGÉE POUR LE QUÉBEC

Né à Trois-Rivières, le 13 novembre 1938, et baptisé dans l'impressionnante cathédrale néogothique de l'Assomption, Gérald Godin est le petit-fils d'un important organisateur électoral du Parti libéral et le fils d'un militant de l'Union nationale. Ses parents, Louisa Marceau et Paul Godin (un médecin qui habite et exerce au coin des rues Hart et Bonaventure), se sont mariés à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1936.

Ce jeune homme conservateur, formé dans le milieu de droite que sont les institutions religieuses (Filles de Jésus, Séminaire Saint-Joseph), devient alors en quelques années un jeune homme de gauche qui fait la promotion « d'un nationalisme québécois moderne, décomplexé et humaniste ».

À la fin des années 1950, après du théâtre amateur, Godin délaisse ses études et devient journaliste au quotidien *Le Nouvelliste*, où il travaille pendant cinq ans. Il déménage ensuite à Montréal où il devient rapidement chercheur pour Radio-Canada, jusqu'en 1969, puis pour l'Office national du film (ONF).

Ensuite, il consacre sa vie, ses énergies et une bonne partie de ses revenus à la direction des Éditions Parti pris (1963-1976) qui édite des intellectuelles et des essayistes québécoises. Même s'il manque l'occasion de publier le manuscrit des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, il se reprend en publiant l'ouvrage *Nègres blancs d'Amérique* du ré-

volutionnaire Pierre Vallières, qui va devenir malgré lui une pièce à conviction dans le procès contre les felquistes.

Lors de la Crise d'octobre 1970, il fait partie des 500 prisonniers politiques et se fait arrêter en pleine nuit, à 5 h AM, embarqué par la police avec sa femme Pauline Julien, et devient le prisonnier numéro 13 AD 1. Cette incarcération sans mandat est permise par la *Loi sur les mesures de guerre*, adoptée par le Parlement fédéral, dirigé par Trudeau père. Alors que ce dernier était un intellectuel encensé à la revue *Cité libre*, respecté et admiré par Godin, c'est à partir de ce moment que la rupture est définitive entre les deux : il considère que cette « infâme [loi] est le point le plus près où nous sommes allés en direction du fascisme ».

À ce moment, il devient directeur de l'information de 1969 à 1973 pour *Québec-Presse*, un nouveau média autogéré avec près de 50 000 exemplaires par tirage qui offre une ligne éditoriale indépendante et plus à gauche. Malheureusement, certaines chicanes intestines et un manque chronique de financement conduisent à sa disparition en 1974. Quoique Godin se recycle en professeur de jour-

nalisme à l'UdeM et à l'UQÀM, cette libération douloureuse lui permet de se présenter en politique en battant le Premier ministre de l'époque, Robert Bourassa, dans sa propre circonscription, le 15 novembre 1976.

## LA POLITIQUE DANS LA PEAU

Au départ, Godin représente souvent le gouvernement québécois dans des événements tenus dans le reste du Canada. On le présente également comme l'un des « plus influents députés d'arrière-ban de la majorité à l'Assemblée nationale ».

Lors du référendum de mai 1980, Godin participe à la rédaction du Livre blanc sur la souveraineté-association en collaboration avec Denis Vaugeois et Camille Laurin pour parler d'histoire nationale. Il corédige notamment un manifeste qui en appelle au respect du droit des Québécoises et Québécois de choisir leur destin. Après ce qu'il nomme « le Grand Refus », il comprend que le nationalisme québécois doit passer par les immigrant-es et la minorité anglophone du Québec, comme lors de l'insurrection de 1837-38. Il souhaite « un nationalisme beaucoup plus ouvert et beaucoup plus soucieux de respecter les autres qui sont ici, et de faire

en sorte que chacun apporte sa contribution à la construction du pays ».

Au départ, René Lévesque est plutôt réticent à le nommer ministre, mais l'enracinement de Godin et son engagement auprès des minorités ethniques de sa circonscription lui plaisent beaucoup. En 1980, il est d'abord nommé ministre de l'Immigration, ensuite ministre de l'État (par intérim) au Développement culturel et scientifique, en 1982, puis ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration.

Grâce à sa lucidité, à sa franchise et la cohérence de sa pensée, porté vers la tolérance et les compromis, il devient alors « le ministre peut-être le plus respecté de ce gouvernement, particulièrement dans les milieux anglo-québécois et allophones ». Sans être un fanatique, Godin souhaite que le Parti québécois pose clairement la question à la prochaine élection : « indépendance ou assimilation ». En juin 1985, il est l'un des proches de René Lévesque qui lui demeure fidèle jusqu'à la fin et tente même de le convaincre de rester en poste.

Enfin, par sa poésie, centrée sur le parler des classes sociales po-

pulaires et ouvrières, Gérald Godin a en quelque sorte revitalisé le mouvement de défense du joul (le parler québécois). Selon Livernois, c'est au milieu des années 1960 qu'il trouve sa voie qui se situe « à mi-chemin entre le joul, la poésie moderne et les traditions populaires », notamment grâce aux éditions trifluviennes du Bien public, dirigées par l'écrivain Clément Marchand (1912-2013). Godin, poète de la quotidienneté, reçoit au moins sept prix majeurs, dont le Grand prix littéraire de la SSJB de la Mauricie en 1970. Parmi ses œuvres, rappelons *Chansons très naïves* (1960), *Poèmes et cantos* (1962), *Les Cantouques* (1966), *Libertés surveillées* (1975) et *Sarzènes* (1983).

D'ailleurs, moins d'un an après son décès, le nouveau collège francophone de l'Ouest de l'Île-de-Montréal annonce, le 30 août 1995, que l'institution va porter son nom en son honneur, car il a été « un homme d'action qui a incarné le Québec français en même temps que l'accueil et le respect des autres cultures ».

ARTICLE INTÉGRAL ET SOURCES DISPONIBLES [au.gazettemauricie.com](http://au.gazettemauricie.com)



LA PRATIQUE SAGE-FEMME

# Une histoire de lutte féministe à poursuivre

La pratique sage-femme est une profession encore méconnue au Québec, car seulement 4 % des grossesses dans la province sont accompagnées par celles-ci. Comment se fait-il que cette pratique, légalisée depuis plus de 20 ans et offerte gratuitement, reste aussi difficile d'accès ? Que peut-elle réellement apporter aux personnes vivant une grossesse ?

MYRIAM PARÉ-ETHIER  
INTERVENANTE



UN REGARD AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

Le documentaire *Sages et rebelles* de Claudie Simard (2023) illustre la réalité de la pratique sage-femme partout au pays. Du Québec jusqu'à la Colombie-Britannique, les praticiennes luttent depuis près de 50 ans pour la reconnaissance de leur expertise et la place qu'elles peuvent prendre dans l'accompagnement des grossesses.

Les entrevues effectuées auprès des praticiennes canadiennes démontrent que cette lutte fait face à plusieurs résistances, malgré certains gains au cours des dernières années. Une grande méconnaissance est présente autant dans la population générale que parmi les professionnel·les de la santé. Parmi plusieurs préjugés associés aux sages-femmes, on remet en doute leur capacité et leur compétence médicales afin de prendre l'accouchement en charge de façon sécuritaire. Cette méconnaissance entraîne un blocage sur le plan du référencement ainsi que de la demande de service de façon plus large. Pourtant, il est important de se rappeler que chaque sage-femme a fait plus de quatre ans d'études supérieures, en plus d'être encadrée et réglementée par l'Ordre des sages-femmes du Québec (OSFQ).

Cette expertise leur permet d'accompagner et d'outiller les femmes afin qu'elles puissent prendre des décisions éclairées et adaptées à leurs souhaits ainsi qu'à leurs besoins. Leur rôle consiste à effectuer le suivi périnatal, à assister aux accouchements et à effectuer le suivi jusqu'à six semaines postnatales pour la mère et son enfant.

Au Québec, les sages-femmes peuvent offrir leurs services à domicile, en maison de naissance ou même en milieu hospitalier. Cependant, certaines peurs persistent quant au fait d'accoucher chez soi. La remise en question de la « sécurité » de la mère et de l'enfant est un argument souvent avancé pour discréditer la profession. Cependant, le rapport publié par l'UNFPA, l'OMS et l'CM en 2021 stipule que « doter les soins dispensés par les sages-femmes de toutes les ressources nécessaires d'ici 2035 permettrait d'éviter 67 % des décès maternels, 64 % des décès de nouveau-nés et 65 % des morts-naissances ».

UNE CONTREPARTIE AU MODÈLE MÉDICAL ACTUEL

Il ne faudrait pas oublier que le concept de sécurité est également plus large que le simple recours aux interventions chirurgicales. La médecine moderne présente une zone d'ombre lorsqu'elle tente d'uniformiser le processus des naissances, en oubliant la complexité et la diversité des expériences émotionnelles, culturelles, spirituelles, psychologiques et physiques des femmes.

Pour certaines d'entre elles, comme celles de la communauté crie de Chisasibi, avoir recours au modèle médical actuel implique un déplacement en avion à plus de 900 km de leurs proches. De plus, la réalité est qu'elles ne seront pas prises en charge par un·e professionnel·le qui maîtrise leur langue. Le suivi avec une sage-femme à domicile permet un respect de la réalité culturelle. Il offre également l'occasion aux personnes autochtones d'avoir accès aux soins et services post-accouchement auxquels elles n'ont habituellement pas accès lors du retour à la maison.

En ce sens, il est évident que cette profession s'inscrit parfaitement dans le mouvement féministe puisqu'elle prend racine dans la relation avec la femme, qu'elle considère la première personne responsable de sa santé et de son corps. Andrée Rivard l'exprime bien dans son livre *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* lorsqu'elle affirme : « ne pas reconnaître le libre arbitre des femmes en matière de mise au monde et leur refuser le premier rôle en ce domaine équivaut pourtant à les inferioriser. » Un des objectifs de démocratiser cette pratique est donc d'offrir aux femmes une liberté de choix et d'expression.

L'exercice de la profession de sage-femme au Québec est une ressource inestimable pour le suivi des grossesses, en dépit des défis et des idées reçues qui subsistent. Grâce à leur savoir-faire et à leur engagement, appuyées par un enseignement

approfondi et une réglementation précise, les sages-femmes proposent une prise en charge des soins axée sur les besoins spécifiques de la femme et de sa famille, favorisant leur autonomie et leur bien-être. Il demeure crucial de poursuivre les efforts d'éducation et de sensibilisation auprès du grand public et des acteurs et actrices du domaine médical quant à l'importance de cette profession afin d'en améliorer l'accès et la reconnaissance en tant qu'élément clé de la santé périnatale. 📺

**PREMIER FILM**  
UN BALADO DOCUMENTAIRE DE CLAUDIE SIMARD  
CALO  
lagazette ARRQ

**Le balado *Premier film* est un balado documentaire qui suit le parcours de Claudie Simard entre l'idée et la diffusion de son premier film *Sages et rebelles*.**

Disponible sur votre plate-forme d'écoute préférée ou au [gazettemauricie.com/premierfilm](http://gazettemauricie.com/premierfilm).

## L'éducation populaire autonome comme levier de justice sociale

Le jeudi 19 septembre dernier, au Centre de formation communautaire de la Mauricie, se déroulait une séance sur l'éducation populaire autonome (ÉPA). *La Gazette* était sur place afin de connaître la vision des personnes participantes sur ce modèle éducatif. Au fil des discussions, on a constaté que, pour les intervenant·es sociaux, l'ÉPA peut être un véritable levier de justice sociale. Mais comment cela peut-il se réaliser ?

ANNE-SOFIE BATHALON  
JOURNALISTE

LES FONDEMENTS DE L'ÉPA

Héritière des mouvements sociaux qui ont marqué l'histoire de l'émancipation collective, l'ÉPA se distingue par sa volonté de rendre le savoir et la culture accessibles à tous et à toutes, en dehors des structures académiques classiques et de l'institutionnalisation des savoirs.

L'ÉPA puise ses fondements dans les travaux du pédagogue brésilien Paulo Freire, célèbre pour son ouvrage *Pédagogie des opprimés*. Freire défend l'idée que l'éducation doit être un processus de libération plutôt qu'un simple transfert de connaissances. Il critique le modèle traditionnel de l'enseignement, qu'il appelle « l'éducation bancaire », où les enseignant·es sont considéré·es comme détenteurs et détentrices du savoir et les élèves comme des agent·es passif·ves.

À l'inverse, il propose une éducation dialogique, dans laquelle l'enseignant·e et l'élève sont engagé·es dans une relation d'apprentissage réciproque, ce qui permet aux individus de prendre conscience de leur propre réalité sociale et des mécanismes d'oppression qui les entourent. Cette approche, appelée « conscientisation », fait de l'éducation

un outil politique d'émancipation individuelle et collective.

INCURSION DANS LA FORMATION

Après s'être présentées lors d'un bref tour de table, les personnes de l'assistance étaient amenées à écrire ce qu'était l'ÉPA selon elles. La consigne était précise : résumer le concept en un ou deux mots. La dizaine de participant·es ont toutes et tous répondu de manière différente, par des mots comme partage, mobiliser ou encore pédagogie critique. Ils et elles pouvaient également décrire, toujours selon leur propre expérience, ce qui n'était pas de l'éducation populaire. On a alors relevé des mots comme éducation conventionnelle, système restrictif et inadapté.

Bien que les personnes présentes aient proposé des réponses diversifiées, elles s'accordaient pour dire que l'ÉPA peut prendre plusieurs formes. Conséquemment, on en a conclu que ce modèle d'éducation offre un apprentissage adapté à l'individu et permet de réduire les inégalités sociales.

LES SIX PRINCIPES FONDATEURS

L'éducation populaire autonome repose sur six principes fondamentaux, qui en font un puissant levier de justice sociale. Le premier, l'autonomie, valorise la capa-

cité des individus et des collectifs à organiser leurs propres espaces d'apprentissage selon leurs besoins et aspirations. Il permet de sortir des cadres institutionnels rigides pour favoriser l'émancipation personnelle et collective.

Le deuxième principe, l'horizontalité, refuse toute hiérarchie entre enseignant·es et apprenants. Chaque individu y est vu comme détenteur de savoirs légitimes, permettant une relation égalitaire et réciproque dans la transmission des connaissances.

Troisièmement, la libre expression des savoirs et des idées défend la légitimité de toutes les formes de connaissances, savantes comme populaires, permettant ainsi une réelle diversité dans les échanges et l'acquisition de nouveaux savoirs.

Quatrième pilier, l'autogestion des espaces d'apprentissage favorise une organisation indépendante, où les collectifs décident de leur fonctionnement, en adaptant leur pédagogie à leurs réalités locales, loin des normes imposées par les institutions traditionnelles.

Le cinquième principe, le refus de la marchandisation de l'éducation, combat la transformation de l'éducation en

produit commercial, c'est-à-dire avec des attentes ou un rendement bien précis. Il prône une éducation accessible à tous et à toutes, en refusant les logiques de profit et en offrant des alternatives gratuites ou non monétisées.

Enfin, le sixième principe, la participation à la transformation sociale, place l'ÉPA au cœur des luttes pour la justice sociale. Loin d'être neutre, elle est un outil d'émancipation visant à remettre en cause les structures inégalitaires et à favoriser la conscience critique de la population pour agir concrètement sur le monde.

EXEMPLE CONCRET À LA TUQUE

Le projet de l'École forêt nourricière à La Tuque constitue un bon exemple d'ÉPA. En effet, tout au long des nombreux mois de préparation du projet, toutes les parties qui se sont engagées de près ou de loin ont pu acquérir de nouveaux savoirs. La Municipalité a pu en apprendre davantage sur les besoins de ses citoyens et citoyennes, et, inversement, les membres du Comité Vert l'Engagement ont pu constater les impératifs avec lesquels la Ville doit jongler. Il s'agit donc d'un échange de connaissances permettant de mieux comprendre les réalités respectives. 📺

# À la rencontre de *Kiki* et de son auteur Alexandre Dostie

Le vent sifflait doucement à travers les arbres, et le rugissement familier de ma moto résonnait sur les routes sinueuses menant à Saint-Mathieu-du-Parc. Ce chemin, je le connais par cœur, l'ayant parcouru des centaines de fois durant l'été, mais aujourd'hui, mon voyage avait une saveur différente, une mission m'attendait : je ne me rendais pas là-bas pour une simple balade, mais pour couvrir une performance théâtrale au cœur du Bistrot de Saint-Mathieu.



**DAVID LEBLANC**  
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

## COMMENT T'ES-TU SENTI EN VOYANT CETTE SCÈNE ?

J'étais partagé entre l'étonnement et la tristesse. Je voyais cet homme complètement perdu, pris entre l'amour qu'il avait pour son oiseau et cette frustration immense. C'est ce mélange d'émotions contradictoires qui m'a vraiment frappé. Cet événement m'a inspiré un projet. Je me suis servi de ce moment pour créer un univers et des personnages, ainsi qu'une histoire qui tourne autour de la colère, de la transmission de cette colère et de la violence, ainsi que des répercussions que cela peut avoir sur soi-même. Ce que je trouvais fascinant, c'est que la seule émotion que cet homme avait pour faire face à cette perte, c'était la colère. Son amour pour l'oiseau passait par la colère.

## POURQUOI AS-TU CHOISI D'EXPLORER LA COLÈRE À TRAVERS CETTE HISTOIRE ?

La colère m'a fasciné parce qu'elle peut être un mécanisme de défense. Je voyais cet homme utiliser la colère pour exprimer une douleur plus profonde, une forme de perte. Je voulais explorer comment la colère devient une manière de se protéger ou de réagir à une émotion qui nous rend plus vulnérable comme l'amour. Au début, ce projet était destiné à être un film, mais c'est ma blonde qui m'a mis au défi d'en faire une pièce de théâtre. J'ai réalisé que cette idée de film se transposait bien au théâtre, car l'action se passe essentiellement autour d'un arbre et de sa hauteur, un cadre parfait pour la scène. Je me suis donc mis à l'écriture et j'ai aussi créé un rôle spécialement pour elle.

## QU'EST-CE QUI T'A CONVAINCU DE TRANSFORMER LE PROJET EN PIÈCE DE THÉÂTRE ?

Ma blonde m'a mis au défi, et en y réfléchissant, je me suis rendu compte que l'histoire et le décor, cet arbre, cette scène presque statique mais symbolique, étaient parfaits pour le théâtre. Ça m'a



PHOTO : DAVID LEBLANC

Alexandre Dostie est un artiste originaire de Trois-Rivières qui vient présenter un projet très personnel aux côtés de sa blonde, Noémie O'Farrell; une collaboration qui promet une performance empreinte de créativité et d'émotion.

permis de me concentrer sur les dialogues et les émotions des personnages plutôt que sur des mouvements de caméra ou des effets visuels. Dans la pièce, le personnage principal, Franky, a une sœur nommée Nono. Il y a également une marionnette qui incarne le perroquet, parfois visible, parfois invisible pour les acteurs et actrices. J'aimerais que cette marionnette puisse se déplacer dans l'espace, comme un oiseau.

## POURQUOI TROIS-RIVIÈRES COMME LIEU POUR CE PROJET ?

Trois-Rivières c'est une ville riche en histoire. Elle porte encore les marques de son passé ouvrier et du vide que les grandes entreprises ont laissé quand elles sont

parties. Aujourd'hui, quand on se promène dans les anciens quartiers de cette ville on peut voir les inégalités sociales côtoyer une gentrification toujours plus agressive. Ce *clash*-là m'inspire. Ça parle d'univers différents qui se rencontrent, mais aussi de la violence sourde de l'argent et du pouvoir. Ce sont des thèmes qui sous-tendent *Kiki*. Quand on se sent socialement impuissant, la colère c'est parfois tout ce qui nous reste pour exprimer l'injustice. 📺

*Ne manquez pas d'aller visionner la vidéo complémentaire à cet article au [gazettemauricie.com](http://gazettemauricie.com) ou sur notre chaîne Youtube.*

# *Kiki* vue par Noémie O'Farrell

Après avoir discuté de la création de *Kiki* avec Alexandre Dostie, c'est au tour de Noémie O'Farrell, l'une des actrices principales de la pièce, de nous offrir son regard unique sur cette œuvre en cours d'élaboration. Noémie, qui partage à la fois la scène et la vie avec Alexandre, nous parle de son processus d'incarnation de son personnage, de la manière dont elle interagit avec le texte en évolution et de l'intimité créative qui découle de cette collaboration singulière.

## Peux-tu me dire ce que tu penses du texte et de la pièce dans son ensemble ?

OK, ben moi j'ai une confiance aveugle dans le talent d'Alexandre Dostie comme auteur. Je l'adore comme poète, je l'adore comme scénariste au cinéma, alors j'ai eu l'intuition qu'il pourrait être à sa place au théâtre aussi. Avec son premier texte théâtral *Kiki*, j'ai découvert quelqu'un qui avait un univers extrêmement riche, capable de créer du symbolisme dans son écriture. C'est déjà plein de promesses, même si la pièce est encore en cours d'écriture.

## Comment te sens-tu à l'idée de jouer en Mauricie, dans un contexte différent de celui auquel tu es habituée ?

J'adore jouer en Mauricie, c'est super ! Le setup est magnifique, et c'est le fun de pouvoir tester le matériel devant un public qui sera sûrement composé de plusieurs artistes ce soir. Beaucoup d'entre eux ne viennent pas forcément du milieu théâtral dans lequel j'ai évolué, donc c'est intéressant de voir comment l'écriture d'Alex va résonner chez des artistes provenant d'autres sphères.

## Peux-tu m'en dire plus sur le personnage de Nono et ce qui t'a interpellé chez lui ?

Nono est un personnage qui a commencé à apparaître rapidement dans notre relation, entre Alex et moi. C'est comme un gag, mais quand je dois l'interpréter plus sérieusement, il y a un changement. Nono, c'est l'incarnation d'une personne absolument candide, guidée par une énergie d'amour pur, sans jugement. Dans un monde comme le nôtre, ce genre de personnage peut sembler

naïf, ou peut-être quelqu'un qu'on ne prend pas au sérieux. Mais Nono représente aussi la bonté pure, et c'est fascinant de le mettre en opposition avec un

autre personnage qui porte une charge de colère vraiment intense. Voir comment ces dynamiques interagissent, c'est ce qui rend le tout captivant. 📺

**DESTRUCTION DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS. SERVICE AU COMPTOIR DISPONIBLE. INFORMEZ-VOUS!**



**On s'en occupe.**

2390, rue Louis-Allyson  
Trois-Rivières

**819 693-6463**  
[www.groupercm.com](http://www.groupercm.com)

# Lumière sur la vaporeuse et mystérieuse Verlene

Gabrielle Proulx vit une double vie. De jour, elle enseigne la guitare et le chant choral à l'école secondaire Chavigny. De soir, elle est Verlene, autrice-compositrice-interprète vaporeuse, mystérieuse et ô combien talentueuse ! Petit retour sur mon entretien avec cette passionnée de philosophie, d'histoire, de musique et de symbolisme.

**ÉLIZABETH LEBLANC-MICHAUD**  
COLLABORATRICE



## IL ÉTAIT UNE FOIS VERLENE

C'est en 2014 que la carrière solo de Gabrielle Proulx prend son envol avec le lancement de son premier simple « Florence ». Chantant alors sous son vrai nom, ce n'est que trois ans plus tard que l'autrice-compositrice-interprète originaire de Trois-Rivières prendra finalement le nom de scène Verlene, quelques mois après la naissance de son garçon.

« J'avais besoin d'une échappatoire où je n'avais aucune limite. Je me suis donc créé un alter ego qui pouvait faire ce qu'il voulait, qui n'avait pas de responsabilité. Juste pour me connecter comme il faut à la création, pour me libérer de mes responsabilités et pour m'émanciper. »

Aujourd'hui, Verlene c'est tout un univers. Un monde vaporeux, empreint de poésie et de symbolisme où règnent sorcières, sirènes et autres créatures homériques. Le tout, sur des airs de pop baroque et de rock alternatif qui ne sont pas sans rappeler certaines des inspirations de l'artiste comme Flo-

rence + The Machine, Alanis Morissette et Radiohead.

Pour Gabrielle, Verlene lui permet également d'explorer ses nombreux centres d'intérêt, en plus de sa passion pour l'écriture et la musique.

« Je cherchais un concept qui allait plaire à ceux qui me suivent et qui allait m'alimenter intellectuellement. J'ai toujours aimé le côté mystique des choses. Tout ce qui est symbolique, occulte, l'histoire, la philo... Je cherchais un concept qui allait rassembler tous ces centres d'intérêt-là. »

## LE TAROT DE MARSEILLE COMME INSPIRATION

Depuis la naissance de Verlene, ce sont deux mini-albums, *Immoler les ombres* et *Corset de chair*, un spectacle immersif, *Verlene en forêt*, et un premier album, *Arcanes Majeurs, Vol. 1*, qui ont vu le jour.

Ce dernier, inspiré des travaux du philosophe français Christophe Poncet sur les origines du tarot de Marseille, représente pour l'artiste des années de recherches, de réflexions et de composition.

Le but de Gabrielle avec ce premier opus d'une série de deux ? Rendre le tarot

et ses symboles « accessibles au plus grand nombre ». Pour accompagner l'album, l'autrice-compositrice-interprète a d'ailleurs fait illustrer un jeu de tarot sur mesure par l'illustratrice Marie-Alex Morin, disponible à l'achat sur sa boutique en ligne.

## REVENIR AU BERCAIL

Bien que née en Mauricie, Gabrielle a habité à Montréal pendant dix ans avant de revenir s'installer avec sa petite famille à Trois-Rivières en 2020. Lorsque je lui demande comment elle trouve son « retour au bercail », c'est avec sérieux qu'elle me répond : « Quand je suis partie de Montréal, j'avais un gros réseau. Je me suis dit Qu'est-ce que ça va faire sur ma carrière ? Pis honnêtement, ça n'a jamais aussi bien été que depuis que je suis revenue. »

Depuis, c'est entourée de plusieurs artistes d'ici qu'elle crée au gré de son inspiration. Parmi ses collaborateurs et collaboratrices récurrent-es, on compte son conjoint, l'auteur-compositeur-interprète Sylvain De Carufel, la photographe et vidéaste Sara Christelle Baril et le musicien, arrangeur et réalisateur Philippe Coulombe.

**« On a tellement de talents dans la région. Je trouve ça important de faire briller ce qu'on a ici. C'est pas parce qu'on est en région qu'on est moins hot. »**

- Gabrielle Proulx, alias Verlene

## UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

Gabrielle a toujours rêvé de jouer avec un orchestre. Imaginez son plaisir lorsque Michel Kozlovsky, directeur musical et chef d'orchestre de l'Orchestre pop de Trois-Rivières lui a offert de revisiter son répertoire après avoir vu *Verlene en forêt*, ce spectacle immersif tourné à l'été 2023 à l'Amphithéâtre du parc récréoforestier de Saint-Mathieu-du-Parc, et diffusé en ligne.

« Ça me touche profondément qu'on ose présenter mon répertoire. Qu'il prenne le risque de présenter une artiste qui est encore en train d'émerger. »

Désireuse de « redonner au suivant », Gabrielle a proposé à celui qu'elle appelle affectueusement Michel d'inclure quelques jeunes de sa classe de guitare et de sa classe de chant choral au spectacle, ce que le l'ancien directeur général du Conservatoire de musique de Trois-Rivières a gentiment accepté. Au total, c'était donc une trentaine d'élèves du secondaire de l'école secondaire Chavigny qui ont monté sur scène aux côtés de Verlene et des musiciennes de l'Orchestre pop les 18 et 19 mai dernier.

## DONNER SA CHANCE À LA RELÈVE

Pour Gabrielle, ce spectacle symphonique avec l'Orchestre pop a été sa troisième expérience de travail à laquelle ont pris part des jeunes musiciennes de la relève. En effet, lors de son spectacle présenté à l'été 2022 au FestiVoix, l'enseignante avait d'ores et déjà impliqué six jeunes guitaristes. D'autres ont également pris part au tournage de son vidéoclip pour *La 5<sup>e</sup> essence*, tourné l'été dernier. Chaque fois, elle s'émerveille devant ces jeunes qui s'investissent corps et âme dans ses projets. « Je les trouve tellement fins, beaux, pis motivés. Ils ont des étoiles dans les yeux. Des fois, j'en suis émue. »

Selon Gabrielle, vivre une expérience du genre dans l'adolescence peut être hautement formateur. On y apprend à écouter, à se discipliner, à travailler en équipe, à gérer son stress, mais aussi et surtout, on se découvre. En ce sens, c'est avec une pointe d'émotion dans la voix que l'enseignante m'avoue : « Si je n'avais pas vécu d'expériences similaires à leur âge, je ne ferais sans doute pas de musique aujourd'hui. » Heureusement qu'on peut compter sur des passionné-es comme elle pour laisser sa chance à la relève !

**Ne manquez pas d'aller visionner l'entrevue exclusive avec Verlene au [gazettemauricie.com](http://gazettemauricie.com) ou sur notre chaîne Youtube.**



PHOTO : LOUIS DUPOND

Image prise lors d'une répétition de Verlene avec l'Orchestre pop de Trois-Rivières en amont du spectacle *Verlene symphonique* présenté les 18 et 19 mai 2024 à la salle Anaïs-Allard-Rousseau.

## INNOVATION SOCIALE : deux organismes à caractère artistique à découvrir

Notre journaliste vous présente des projets qui se démarquent par leur aspect innovant, artistique et inspirant !

**ANNE-SOFIE BATHALON**  
JOURNALISTE

### LE 507 – 375, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES

Le 507, situé sur la rue des Forges au centre-ville de Trois-Rivières, est une coopérative de solidarité fondée en août 2019 par Geneviève Savard et Jean-François Cossette. Elle offre un espace de création et de partage aux artistes qui émergent en arts visuel et en artisanat. Des entreprises et des professionnel-les dans ces do-

maines, notamment Passion Lavande, Michel Lemire, Audrey Charron, La Lichée, Aletto et plusieurs autres, sont d'ailleurs membres de cette coop.

L'organisme abrite une boutique et un atelier qui mettent en lumière les talents locaux et les produits faits main. Sa mission est de promouvoir l'épanouissement de ses membres à travers l'accompagnement et les partenariats, tout en encourageant la collaboration. Misant sur des valeurs telles que la créativité, la rigueur et le partage, Le 507 propose non seulement des produits uniques, mais aussi des ateliers créatifs ouverts à la collectivité, ce qui fait de cet

espace une véritable plateforme d'innovation artisanale.

En effet, Le 507 offre une foule d'activités artistiques touchant à plusieurs médiums : ateliers de poterie, de sérigraphie, d'aquarelle, de création de bijoux, sessions d'art-thérapie, etc. Ces ateliers s'adressent autant aux personnes voulant s'initier à ces techniques qu'à celles plus expérimentées qui désirent explorer leur créativité dans un environnement propice à l'expression artistique. Il est également possible d'y réserver des ateliers individuels ou de groupe. Pour plus de détails sur l'horaire et la programmation, visitez [le507.coop](http://le507.coop).



PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

# Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE  
COLLABORATRICE



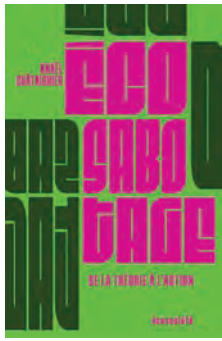
## LA DANSE DES FLAMANTS ROSES, par Yara El-Ghadban, éditions Mémoire d'encrier

Le quatrième roman de l'autrice et anthropologue Yara El-Ghadban, issue d'une famille palestinienne, propose rien de moins qu'une utopie en Palestine. Dans un territoire rongé par la maladie du sel, au bord d'une mer Morte évaporée, les habitant-es, d'origines disparates, créent et font vivre une nouvelle communauté. Un pari sur l'humanité et une ode au vivre ensemble qui refuse de se résigner à une actualité mortifère.



## ÉCOSABOTAGE, par Anaël Châtaignier, éditions Écosociété

À l'heure où le problème climatique a dépassé le stade de l'urgence, Anaël Châtaignier signe ici un essai très documenté et nuancé sur l'utilité de l'action directe, ainsi que sur la façon dont celle-ci est décrédibilisée dans les discours publics au profit d'une non-violence supposée plus « morale ». Mais qu'en est-il lorsque cette approche non-violente est inefficace pour renverser la vapeur ? Adoptant un angle délibérément pragmatique, ce livre n'est toutefois pas une incitation à la violence aveugle. L'action directe est vue comme un outil de dernier recours et la violence envers les humain-es n'y est jamais présentée comme une option valable, bien au contraire.



## TOUT POUR ÉVITER LES TROLLS : 32 BD POUR DÉCODER LES MÉDIAS, collectif illustré par Charlotte Martin, éditions Milan

Cette bande dessinée documentaire reprend les épisodes de la série Décodage, diffusée par le magazine GEO Ado et la chaîne YouTube Info ou Mytho ?. Elle vise à fournir aux enfants et ados les informations adéquates à propos des techniques de manipulations politiques ou médiatiques mises en œuvre pour influencer l'opinion publique. Les illustrations de Charlotte Martin présentent le tout d'une manière simple sans être simpliste, qui rend cette lecture aussi utile et pertinente aux plus jeunes qu'aux plus âgés. Dès 9 ans.



# Dans nos archives... des gens engagés !



ANCIEN NOM ET LOGO DE LA GAZETTE.

## ...Les premiers pas

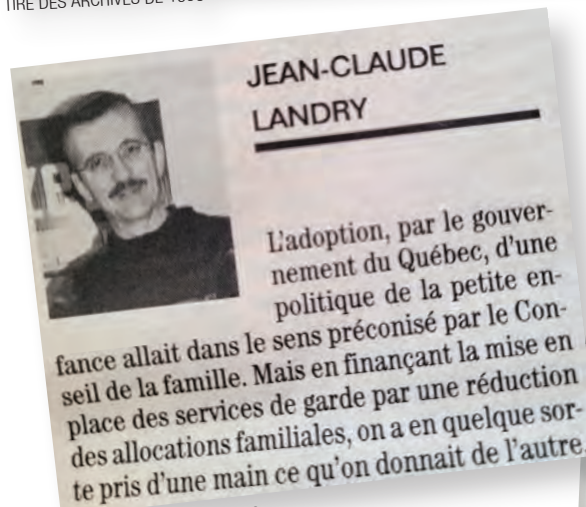
En 1984, de nombreux organismes communautaires, populaires et syndicaux se réunissent afin de débattre des problèmes sociaux, économiques et politiques de notre région à l'occasion du Sommet populaire de la Mauricie. Cet événement se voulait l'équivalent sociocommunautaire des sommets économiques régionaux. C'est à la faveur de ce moment privilégié que devait naître un journal communautaire parmi les plus importants au Québec : La Gazette populaire de Trois-Rivières. La mémoire ayant force de loi, voici un cahier spécial qui jette un regard non exhaustif sur les dix ans de votre média écrit et communautaire.

TIRÉ DES ARCHIVES DU CAHIER SPÉCIAL DE 1994



Une partie de l'équipe, un jour de montage : Diane Vermette, Louise Collins, René Beaumier, Louise Cloutier, Olivier Kaestlé, Joan Lefèvre, Réjean Leroux, Francine Michel et Guy Rivard.

TIRÉ DES ARCHIVES DE 1998.



TIRÉ DES ARCHIVES DE 2003.



La Gazette populaire a été très heureuse de recevoir dans ses locaux monsieur Alvaro Moura du Portugal, madame Christine Delbove de la France ainsi que monsieur Valério Turnes du Brésil. On les voit ici en compagnie de monsieur Jean-Marc Lord, directeur général de La Gazette populaire (à gauche).

TIRÉ DES ARCHIVES DE 1995.



TIRÉ DES ARCHIVES DE 2001.

## LA CRIAILLERIE – 1623, AVENUE SAINT-MARC, SHAWINIGAN

Établie il y a moins d'un an, La Criailerie est une communauté créative fondée en décembre 2023 par Roxanne Lacourcière, Andréane Thiffault Dessureault et Étienne Turmel qui, pendant leurs études universitaires, ceux-ci se retrouvaient souvent dans les ateliers de création mis à la disposition des étudiant-es en arts visuels. En quittant les bancs d'école, Les trois ami-es n'ont pu retrouver l'équivalent de ces lieux. « On voulait un espace de création artistique axé sur cet esprit de communauté », ex-

plique au téléphone Roxanne Lacourcière. Le trio a donc décidé de lancer son propre espace.

La Criailerie offre des services axés sur la créativité et la collaboration. Son modèle d'affaires repose sur un système d'abonnement qui se déploie en trois volets : individuel, associé et écolier. Cette adhésion donne aux membres l'accès aux locaux et aux installations professionnelles en fonction du montant mensuel payé. On y trouve aussi des ateliers variés – peinture, illustration, broderie, art numérique – destinés aux enfants, aux ados et aux adultes.

Les services s'étendent jusque dans les écoles en visant la formation d'élèves ou d'enseignant-es. De plus, on met à disposition des salles pour des événements ou des formations.

La Criailerie se consacre à rendre les arts accessibles à tous et à toutes, en favorisant la collaboration et le partage de connaissances. Elle s'engage à renforcer la communauté artistique de Shawinigan et à transformer la ville en un véritable écosystème créatif et innovant. Pour en savoir plus, visitez le site [lacriailerie.ca](http://lacriailerie.ca).



PHOTO : GRAIESETTE LA CRIAILLERIE

Votre projet ou votre organisation se distingue par son engagement à résoudre une problématique sociale, et vous souhaitez qu'elle soit mise de l'avant dans notre série ? Envoyez-nous une description ainsi que vos coordonnées à [abathalon@gazetteauricie.com](mailto:abathalon@gazetteauricie.com).

# La caricature est-elle le dernier rempart d'une pensée libre ?

La caricature, un art aux multiples facettes, existe depuis l'Antiquité et n'a cessé de jouer un rôle clé dans la société. Comme l'explique Esry Contogouris, professeure en histoire de l'art à l'Université de Montréal, cet art visuel, bien avant l'invention de la presse, servait à éveiller les consciences tout en faisant rire. Dans cet épisode de *La tête dans les nuances*, nous explorons les multiples dimensions de la caricature : son histoire fascinante, son pouvoir de critique, et son rôle dans l'expression de la pensée libre. Rejoignez-nous pour découvrir comment la caricature, de Léonard de Vinci à Daumier, a toujours été un moyen d'exagérer la réalité pour révéler des vérités cachées. Ne manquez pas cette conversation passionnante avec Esry Contogouris, Jacques Goldstyn ainsi que Jocelyn Jalette, animée par Robert Aubin et plongez dans l'univers de cet art qui transcende les époques et les frontières.

**ANNE-SOFIE BATHALON**

JOURNALISTE

## L'ÉVOLUTION ET LES LIMITES DE LA CARICATURE

La caricature, bien plus qu'une simple exagération artistique, est un outil universel de communication. Selon Jocelyn Jalette, « les meilleurs portraits viennent de la maîtrise du dessin avant de savoir déformer ». Il ne s'agit donc pas uniquement d'un travail sur le visage, mais d'une mise en situation, accessible à tout le monde, indépendamment de la langue. L'image est alors un éditorial visuel qui, contrairement à un texte, ne nécessite pas de traduction. En effet, une caricature permet de dénoncer des travers sociétaux ou politiques de manière instantanée et universellement compréhensible. La force de ce médium réside dans sa capacité à être consommé par un large public, tout en restant compréhensible et mémorable, souvent plus que les mots.

Les caricatures marquantes, comme celles de Stéphane Dion ou de Gilles Duceppe par Boris, le nom de plume de Jacques Goldstyn, créent des souvenirs durables, justement parce qu'elles exploitent des traits ou des symboles qui touchent à l'essence même des personnages publics ou des situations décrites. C'est ainsi que, dans l'histoire de l'art, des dessinateurs comme Hergé ont souvent puisé leur inspiration dans des figures réelles, s'appropriant des visages de leur temps pour nourrir leurs créations fictives. Dans ce contexte, la caricature devient un miroir sociétal, immortalisant des traits caractéristiques ou des comportements absurdes tout en dénonçant les contradictions d'une époque ou d'un moment clé dans une société.

## LES LIMITES ÉTHIQUES ET STYLISTIQUES DE LA CARICATURE

Le caricaturiste, comme l'humoriste, marche sur une ligne fine entre provocation et respect des sensibilités. Il lui faut donc sans cesse « repousser la limite sans la transgresser » comme le raconte Esry Contogouris. Les événements tragiques de *Charlie Hebdo* ont démontré les dangers inhérents à ce métier, soulevant des questions cruciales sur la liberté d'expression et

l'autocensure. Certains caricaturistes admettent que, par exemple Jacques Goldstyn, admettent que l'autocensure s'impose parfois, avec des sujets qu'ils est préférable ne pas aborder, notamment ceux touchant la religion ou certaines figures politiques sensibles. Cela montre à quel point la caricature, bien qu'elle puisse être un outil puissant de contestation, peut aussi engendrer des réactions violentes.

Cependant, malgré ces limites, les caricaturistes ne se détournent pas de leur mission de critique sociale. Ils/elles choisissent souvent des thèmes qui transcendent les simples événements politiques, optant pour des problématiques de société telles que la surconsommation, la technologie ou l'environnement, comme le fait Jacques Golstyn.

En somme, le caricaturiste choisissent un style en fonction des sujets qu'il choisit de traiter, mais également selon la manière dont il s/elles souhaitent être perçues, oscillant entre humour, critique acerbe et réflexion sociétale. La caricature demeure un art profondément lié à la liberté d'expression, mais qui doit constamment se réinventer pour naviguer entre créativité et éthique.

## ET LA BANDE DESSINÉE, UN SIMPLE DIVERTISSEMENT ?

La bande dessinée, souvent perçue comme un simple divertissement humoristique, cache souvent un deuxième niveau de lecture, similaire à la caricature. Comme l'a mentionné Robert Aubin, de nombreuses BD, tout comme les œuvres de Molière, mêlent humour et réflexion sociale. Cela permet au lecteur de rire tout en étant confronté à une critique de la société.

Par exemple, des œuvres comme *Maus* de Spiegelman ou *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, combinent une approche visuelle simple et divertissante avec des réflexions profondes sur des sujets graves comme la guerre, l'identité ou la géopolitique. Ce mélange de légèreté et de gravité est une caractéristique commune entre la BD et la caricature, toutes deux utilisant des traits exagérés pour traiter des enjeux complexes. 🗣️

## ERSY CONTOGOURIS

est professeure d'histoire de l'art à l'Université de Montréal, spécialisée dans l'art des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ses recherches portent sur l'histoire de la caricature et de la satire graphique, qu'elle analyse à travers les théories féministes et queers. Elle s'intéresse également à la représentation des femmes dans l'art et à la performance du corps « statufié » (attitudes, tableaux vivants, etc.) depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Elle a publié des ouvrages comme *Emma Hamilton and Late Eighteenth-Century European Art* et contribue activement à l'étude des pratiques performatives féministes dans l'art.



« On a des écrits d'Annibal Carrache, qui est un des grands maîtres de la peinture baroque, qui dit que faire ces exagérations grotesques, aller vers une espèce de laid idéal, c'est pareille chose que d'aller dans ce beau idéal. Que c'est une façon d'essayer de révéler l'essence de quelque chose, de révéler une vérité, qui est cachée. Donc, on voit déjà que ça fait des siècles qu'il y a cette idée que la caricature va révéler quelque chose de caché. »

## JACQUES GOLDSTYN

alias Boris, est un caricaturiste québécois installé à Montréal. D'abord géologue, il s'est tourné vers le dessin, notamment pour le magazine *Les Débrouillards*. Il est connu pour ses caricatures politiques dans des publications engagées comme *L'Autjournal* et *La Gazette de la Mauricie*. Il a également publié plusieurs livres jeunesse, dont *L'Arbragan* et *Azadah*, primés au Prix du Gouverneur général.



« Je me réveille le matin avec une idée sur un sujet sur la surconsommation [par exemple] ou bien je sais pas moi on peut parler en ce moment des écrans, des ordinateurs est-ce qu'il sont trop présents chez les enfants? Il y a quelque chose à aller chercher avec ça. C'est un trait de société, et ça je trouve, que c'est beaucoup plus fertile à mon avis quand on va avec un sujet comme ça. »

## JOCELYN JALETTE

est un bédéiste originaire de Lanaudière, reconnu pour ses œuvres historiques et sociales. Il a créé le personnage de David Gérald, un Québécois d'origine haïtienne, héros de plusieurs de ses bandes dessinées. Il est également l'auteur de *La république assassinée des Patriotes*, première bande dessinée à relater les révoltes de 1837-1838 au Québec. Il s'engage régulièrement dans des projets à dimension éducative, tels que *Le Québec en 215 tableaux*, un livre qui présente l'histoire du Québec sous forme d'éphémérides illustrées, et des initiatives contre l'intimidation politique, notamment avec *La première ministre a disparu... et Madame Baboune aussi!*



« Je ne me rappelle plus qui, mais il y a quelqu'un qui disait que les meilleurs caricaturistes étaient ceux qui savaient faire les meilleurs portraits. Parce qu'il faut savoir former avant de déformer. Mais la caricature, c'est au-delà de l'aspect physique, c'est la mise en situation. »

PHOTOS : ANNE-SOFIE BATHALON

**René  
Villemure**

Député fédéral de Trois-Rivières

(819) 371-5901

Rene.Villemure@parl.gc.ca

1634 rue Notre-Dame Centre  
Trois-Rivières, Québec  
G9A 6B2



**BLOC**  
Québécois

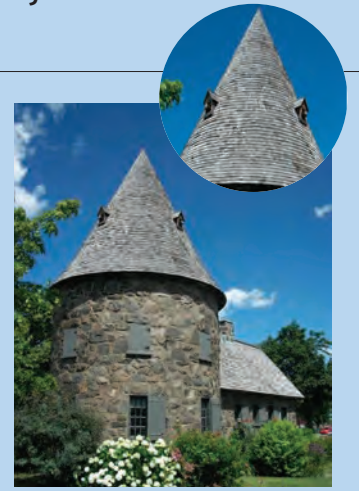
# Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



**C'est quoi cette grosse pierre ronde?**  
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique jeux d'esprit au [www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)

Le moulin à vent des Forges est un bâtiment public construit en 1938 et est associé au vaste projet de réaménagement du site mené par le gouvernement de l'Union nationale, dirigé par Maurice Duplessis. Reprenant la forme d'un moulin à vent ancestral, cet édifice en pierre à moellons est composé de deux volumes juxtaposés, soit un corps rectangulaire d'un étage et demi coiffé d'un toit à deux versants surmonté d'une souche de cheminée au centre, ainsi qu'une tour circulaire de deux étages et demi coiffée d'un toit conique percé de petites lucarnes. Les deux parties du moulin présentent plusieurs composantes similaires, dont leur toiture recouverte de bardeaux de bois et leurs fenêtres à carreaux ornées de persiennes. Une entrée est aménagée sur deux façades dans l'aile rectangulaire. Ce lieu a déjà été un bureau d'information touristique, le quartier général de Patrimoine Trois-Rivières (SCAP) puis des toilettes publiques... Le moulin est situé au nord-ouest du centre-ville de Trois-Rivières, implanté sur un terre-plein entre deux axes du boulevard des Forges et à proximité de l'entrée du Terrain de l'Exposition.



**PATRIMOINE TROIS-RIVIÈRES**  
SOCIÉTÉ DE CONSERVATION ET D'ANIMATION DU PATRIMOINE

Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

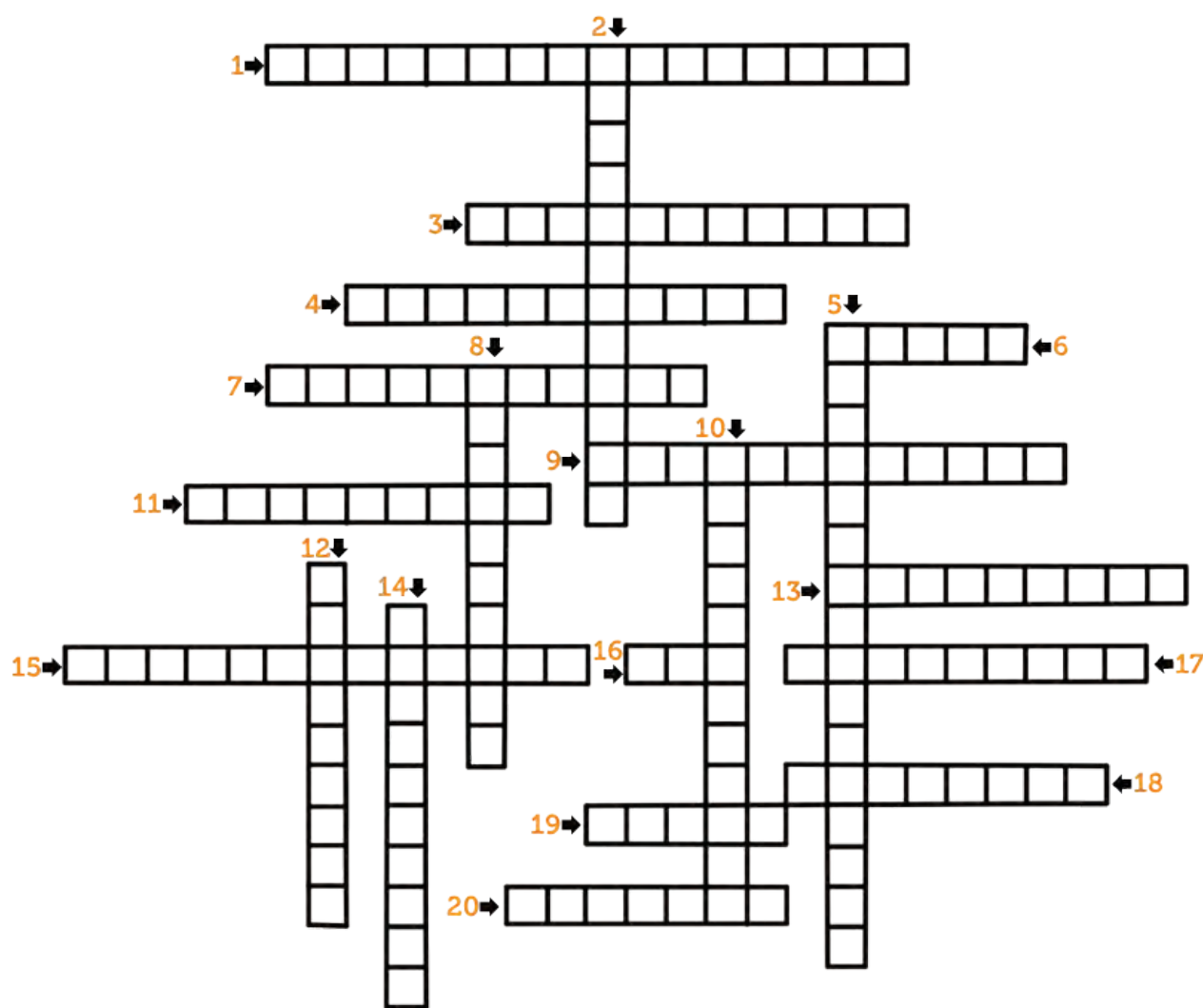
**Invitation :**  
Prochaine conférence le dimanche 17 novembre au Repère des mauvaises langues au 127 rue Radisson à Trois-Rivières.

POUR DEVENIR MEMBRE →



## MOTS CROISÉS

Solutions dans la rubrique jeux d'esprit au [gazetteauricie.com](http://gazetteauricie.com) et dans la prochaine édition



### RÉPONSES DU MOIS DE SEPTEMBRE

1. Minimalisme
2. Apprentissage
3. Hangxiety
4. Célébration
5. Glanage
6. Walz
7. Accessibilité
8. Guillemette
9. Registre
10. Éviction
11. Implication
12. Protectionnisme
13. Désinhibition
14. Incendie
15. Pédagogie
16. Spéculation
17. Littératie
18. Communauté
19. Alteralcool
20. Rénoviction
21. Rumeur
22. MotivatioN
23. ACÉUM

1. Écosystème agricole durable qui imite la structure d'une forêt naturelle tout en produisant des aliments comestibles (deux mots)
2. Mouvement ou tendance qui met en avant les spécificités culturelles, économiques et sociales d'une région
3. Fait de s'abstenir volontairement d'exprimer certaines idées, opinions ou comportements par crainte de réactions négatives
4. Organisation ou entreprise collective où les membres s'associent volontairement pour atteindre des objectifs communs
5. Désigne le processus par lequel les individus prennent conscience de leur réalité sociale, des mécanismes d'oppression qui les entourent, et des moyens d'agir pour transformer cette réalité

6. Période de difficultés ou de bouleversements importants, souvent caractérisée par une instabilité économique, sociale ou politique
7. Mode d'organisation dans lequel les membres d'un groupe ou d'une entreprise gèrent leurs activités, sans hiérarchie traditionnelle ni direction centralisée
8. Manière de communiquer des idées, des émotions ou des pensées, que ce soit par des mots, des gestes, des images ou d'autres formes symboliques
9. Action de rassembler des personnes autour d'une cause commune pour susciter des changements ou résoudre des problèmes
10. État d'un logement ou d'un espace qui n'est pas occupé, c'est-à-dire qui est vacant et non habité
11. Désigne ce qui est directement lié aux classes sociales majoritaires ou aux pratiques culturelles et savoirs qui

12. Professionnelle de la santé spécialisée dans le suivi de la grossesse, l'accouchement et le post-partum
13. Marque ou trace laissée par un objet ou un être vivant sur une surface
14. Représentation visuelle ou littéraire qui exagère ou déforme certains traits caractéristiques
15. Processus par lequel une personne ou un groupe retrouve sa place au sein de la société ou d'une communauté après une période d'exclusion
16. Substance liquide incolore, inodore et insipide, essentielle à la vie
17. État dans une élection où les résultats sont très serrés et où la victoire peut basculer d'un parti à l'autre (Deux mots)
18. Terre ou une zone où les animaux peuvent se nourrir d'herbe et d'autres végétaux
19. Poète, journaliste, écrivain et homme politique québécois, connu pour son engagement envers le nationalisme québécois
20. Nom de scène de Gabrielle Proulx

**lagazette**  
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6  
Courriel : [info@gazetteauricie.com](mailto:info@gazetteauricie.com)  
Téléphone : 819 841-4135  
ISSN : 1717-2179

#### DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula  
Journaliste multiplateforme : David Leblanc  
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon  
Révisseuses : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette.  
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard  
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret  
Table éditoriale : Jules Bergeron, Alain Dumas, René Gélinas, Renaud Gignac, Jean-Claude Landry, Louis-Serge Gill, Diane Vermette, Anne-Sofie Bathalon, Isabelle Padula.

Abonnez-vous à notre infolettre !



[gazetteauricie.com](http://gazetteauricie.com)



Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMÉCQ  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Canada

Québec

# LA GAZETTE, C'EST ENCORE PLUS!

## SERVICES PROFESSIONNELS PERSONNALISÉS



### PUBLICATION DE CAHIERS SPÉCIAUX POUR VOTRE ORGANISATION



### RÉDACTION DE PUBLIREPORTAGES



### PRODUCTION VIDÉO



### RÉALISATION DE BALADOS

**BESOIN D'UN PARTENAIRE  
ET D'UNE LETTRE D'APPUI  
DANS VOS DEMANDES DE SUBVENTION?  
LA GAZETTE EST LÀ!**



# la gazette

de la Mauricie et des environs  
[www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)

## Souper - Spectacle aux Saveurs du Monde

Centre Récréatif Jean-Guy Houle 161 Rue Gamelin, Ste-Anne-de-la-Pérade  
08 novembre 2024 - Repas 17h à 19h\* Spectacle 19h à 22h

Atelier de percussions, danse Flamenco et musique Bossa Nova.  
Grande tablée\* de mets spécialement créés par de nouveaux.elles mauricien.nes

Soirée sans frais - Entrée libre

\*Réservation requise pour le repas à [julie.balleux@cjetrdc.com](mailto:julie.balleux@cjetrdc.com)

